

- des Monuments historiques : château médiéval et prieuré Saint-Léonor*, conseil général du Val-d'Oise, Pontoise.
- TOUPET C., DIETRICH A., GAULTIER M., COSTA L. (1998) – *L'apport de l'archéologie dans la compréhension de la grange de l'abbaye de Maubuisson : journées du patrimoine 1998*, SDAVO, Saint-Ouen-l'Aumône.
- TOUPET C. (2003) – *Bruyères-sur-Oise (Val-d'Oise) « la Tourniolle » : rapport de fouille 1994-1995, enclos quadrangulaires et puits à offrandes du 2^e âge du Fer*, SDAVO, Saint-Ouen-l'Aumône, 19 p.
- TOUPET C., LEMAITRE P. (2003) – *Bruyères-sur-Oise (Val-d'Oise) : rapport de fouille 1994-1995, un vignoble antique en Gaule du Nord*, SDAVO, Saint-Ouen-l'Aumône, 30 p.
- TOUPET C. (2003) – *Bruyères-sur-Oise*, in F. Gentili, A. Lefevre et N. Mahe, *Programme collectif de recherche sur l'habitat rural du haut Moyen Âge en Île-de-France : rapport d'activité 2003*, service régional de l'Archéologie d'Île-de-France, Saint-Denis, p. 26.
- TOUPET C., dir. (2003) – *Chérence (Val-d'Oise) « Haute Isle » : rapport de fouille 1990, les systèmes hydrauliques du château de La Roche-Guyon, XIV^e-XVIII^e siècle*, SDAVO, Saint-Ouen-l'Aumône, 23 p.
- TOUPET C. (2003) – *Les toitures médiévales de l'abbaye de Maubuisson (Val-d'Oise)*, SDAVO, Saint-Ouen-l'Aumône, 16 p.
- TOUPET C. (2003) – *Projet pédagogique du Camp de Nucourt*, SDAVO, Saint-Ouen-l'Aumône, 16 p.
- TOUPET C. (2004) – *Le « Camp de César » de Nucourt (Val-d'Oise) : rapport de sondage*, SDAVO, Saint-Ouen-l'Aumône, 83 p.
- TOUPET C., MANCEAU C. (2006) – *Nucourt « le Camp de César », Val-d'Oise : rapport de fouille programmée 2005*, SDAVO, Saint-Ouen-l'Aumône, 172 p.
- TOUPET C., MANCEAU C., BLONDEAU C., LE QUELLEC V. (2007) – *Fouille programmée de l'éperon barré du Camp de César, Nucourt (Val-d'Oise) : rapport 2006*, SDAVO, Saint-Ouen-l'Aumône, 153 p.
- TOUPET C. (2008) – *Nucourt « le Camp de César » (Val-d'Oise) : rapport de fouille programmée 2007*, SDAVO, Saint-Ouen-l'Aumône, 82 p.
- TOUPET C., BLONDEAU C. (2010) – *L'éperon barré du Camp de César de Nucourt, Val d'Oise : un retranchement celtique de La Tène ancienne repris au premier Moyen Âge, rapport de fouille pluri-annuelle, 2004-2008*, musée archéologique départemental du Val-d'Oise, Guiry-en-Vexin, 329 p.
- TOUPET C., BLONDEAU C. (2010) – *Médiation en archéologie : l'approche des fouilles archéologiques du public à l'atelier pédagogique en milieu scolaire : l'exemple des fouilles archéologiques du Haut Tertre de Taverny*, musée archéologique départemental du Val-d'Oise, Guiry-en-Vexin, 57 p.
- TOUPET C., BLONDEAU C. (2010) – *Taverny, Val-d'Oise : rapport 2009, sondages archéologiques sur le site du Haut Tertre*, musée archéologique départemental du Val-d'Oise, Guiry-en-Vexin, 125 p.
- TOUPET C. (2011) – *Projet scientifique, pédagogique et de mise en valeur du site archéologique du Haut Tertre de Taverny, Val d'Oise : dossier technique détaillé*, musée archéologique départemental du Val-d'Oise Guiry-en-Vexin, 100 p.
- TOUPET C., BLONDEAU C. (2011) – *Fouilles archéologiques sur le site du Haut Tertre, Taverny (Val d'Oise), rapport de fouille archéologique programmée 2010*, musée archéologique départemental du Val-d'Oise Guiry-en-Vexin, 226 p.

Philippe SOULIER

UMR 7041 « ArScAn », MAE, Nanterre
philippe.soulier@mae.u-paris10.fr

Céline BLONDEAU

Conseil général du Val-d'Oise,
MADVO, Guiry-en-Vexin
celine.blondeau@valdoise.fr

Jean-Claude Gardin (1925-2013)

JEAN-CLAUDE GARDIN est né à Paris le 3 avril 1925. Il s'engage dans la France libre en septembre 1940, alors qu'il n'a que quinze ans, et termine la guerre au grade d'enseigne de vaisseau. Durant toute sa vie, il n'abandonnera jamais la mer, navigant entre Italie, Grèce et Turquie dans les temps laissés libres par ses multiples activités et ses séminaires aux quatre coins du monde.

Mais les steppes désertiques l'attirent aussi. De 1952 à 1954, J.-C. Gardin, est membre de la Délégation archéologique française en Afghanistan (DAFA), puis en 1955 il est dépêché à l'Institut français d'archéologie de Beyrouth pour étudier en bibliothèque des collections de céramiques et de monnaies exhumées par la DAFA. L'exercice ne lui plut guère et J.-C. Gardin était prêt à se détourner de l'archéologie. Henri Seyrig, directeur de l'institut, lui

demanda alors de coucher par écrit les raisons techniques de sa démission, ce qu'il fit et qui le conduira, de fil en aiguille, à proposer un programme de recherche au CNRS sur les catalogues mécanographiques en archéologie. La difficulté résidait non dans l'usage de ces fiches, connues depuis longtemps, mais dans la constitution des codes d'enregistrement des objets. J.-C. Gardin constitua plusieurs de ces codes et rédigea une série d'articles traitant des questions théoriques liées au langage documentaire utilisé pour la représentation des objets et des textes écrits en langage naturel. Ce fut suite à cette expérience que naquit en 1959 le Centre d'analyse documentaire pour l'archéologie, qui deviendra ensuite l'unité de recherche associée n° 1 du Centre de recherches archéologiques (CRA), créée par le CNRS en 1970 sous l'impulsion d'H. Seyrig et que J.-C. Gardin dirigea les premières années.



J.-C. Gardin sur *Lord Jim 4* (cliché Laetitia Gardin).

part et les archéologues indiens d'autre part.

Parallèlement à ses activités de terrain qui lui permettent de mettre à l'épreuve sa réflexion théorique, J.-C. Gardin poursuit ses recherches engagées dans les années 1950 sur la représentation des données archéologiques. Il jouera un rôle de premier plan dans la plupart des grands programmes du CNRS mêlant informatique et sciences humaines. À l'époque, l'idée dominante était qu'il était possible de donner une description exhaustive de la réalité sous la forme d'un langage documentaire unique, et que cette représentation de la réalité pouvait générer d'elle-même une interprétation. De grandes banques de données factuelles seraient ainsi susceptibles d'alimenter une infinité d'analyses conduites par des chercheurs différents et répondant à des objectifs variés. Les procédures mathématiques sophistiquées étaient un gage d'efficacité. Face à cet engouement pour les banques de données et l'informatique, J.-C. Gardin constate que les promesses de l'analyse des données sont loin d'être tenues. Il démontre que si l'on peut désormais calculer

Des mots mêmes de J.-C. Gardin, les années passées au Liban comptent parmi les plus riches de sa vie. S'il n'y avait eu H. Seyrig, il aurait pu faire un tout autre métier. Diriger le port de Beyrouth ne lui aurait pas déplu, disait-il.

Le Liban et ses recherches sémiologiques ne l'éloignent pas pour autant de l'Afghanistan, où il conduit à partir de 1974, en Bactriane orientale, un programme de recherches archéologiques fondé sur la prospection des vestiges de surface. Loin de l'animation des chantiers, il y suit les anciens canaux d'irrigation, comme autant de vaisseaux sanguins nourrissant le développement urbain ancien de cette région semi-désertique. Ces prospections extensives comblent son désir de liberté, d'indépendance et de grands espaces, et répondent à une exigence forte : explorer le passé avec une hypothèse unique, mais solide, adaptée à cette région du monde, celle de la relation entre irrigation et développement urbain, et rechercher si les vestiges peuvent la valider. Avec l'avènement du régime communiste en 1978, les recherches en Afghanistan s'arrêtent. Entre 1980 et 1982, il dirige la DAFA dont il prépare le repli sur la France ; c'est aussi le temps des accords de coopération avec les archéologues soviétiques d'Asie centrale d'une

des ordres, qui ont le mérite d'être le fruit de méthodes formelles, en revanche l'interprétation de ces ordres en termes historiques reste bien courte. Il ouvrait la voie à deux champs de réflexion : la représentation sémiologique des faits empiriques élémentaires (la constitution des bases de données) qui ne pouvait être unique et qui dépendait directement de l'interprétation recherchée ; et la représentation des opérations logiques exercées sur les faits empiriques pour aboutir à des conclusions. En distinguant ces deux composantes, J.-C. Gardin scelle la naissance du mouvement logiciste *sensu stricto*, qu'il considère comme l'une des voies de la sémiologie au sens que Charles S. Peirce et Charles Morris donnent à ce terme, c'est-à-dire l'analyse des langages de la science. Ces réflexions sont menées autour d'une équipe resserrée dont Marie-Salomé Lagrange, archéologue et sémiologue. Elles sont « inséminées », comme il se plaisait à le dire, à l'EHESS, où, entré dans les années 1960, il était directeur d'études.

En ayant mis l'étude des mécanismes de l'interprétation au centre de ses réflexions, J.-C. Gardin s'attache désormais à examiner les procédures permettant d'attribuer du sens aux données et aux ordres, ceci à travers l'analyse du discours archéologique. Il y dévoile l'importance des

références extérieures à l'archéologie et celle de l'analogie dans le processus d'interprétation. De 1976 à 1978, J.-C. Gardin donne, à l'invitation de l'un d'entre nous (A. Gallay), une série de cours à l'université de Genève. Il y traite de l'archéologie théorique et des stratégies de recherche. Ses interventions ont alors un grand retentissement en Suisse romande. Le premier cours sera à l'origine de son livre *Une archéologie théorique* publié en 1979.

Dans les années 1980, une véritable convergence formelle apparaît entre la manière dont l'analyse logiciste rationalise les démonstrations scientifiques sous forme d'enchaînements de propositions répondant à la formule « si Pi alors Pi + 1 » et les systèmes experts qui voient le jour aux États-Unis dès la fin des années 1970. Plusieurs tentatives de formalisation du raisonnement sous forme de systèmes experts sont entreprises. Ces expériences ponctuelles s'écartent résolument des ambitions unificatrices des recherches en intelligence artificielle des années 1960 pour s'intéresser aux raisonnements propres à chaque recherche, dans les domaines les plus divers. Elles mettent en évidence les pratiques éminemment discursives des archéologues et le caractère « local » des démonstrations. L'ouvrage *Systèmes experts et sciences humaines : le cas de l'archéologie* paraîtra en 1987. La distinction entre bases de données et bases de règles trouve aujourd'hui son prolongement dans le mouvement qui se dessine en faveur des bases de connaissances (bases de règles et séries référentielles) distinctes des banques de données.

En 2003, Jean-Claude Gardin est membre fondateur de l'association Arkeotek (association européenne d'archéologie des techniques) créée à l'initiative de l'une d'entre nous (V. Roux). Une première revue en ligne fondée sur les principes du logicisme voit ainsi le jour, mais aura des lendemains difficiles face à l'indifférence du milieu scientifique. Celle-ci fait écho à la position de rejet du logicisme par la plus grande partie de la communauté scientifique, phénomène sur lequel il convient de s'interroger. En deçà des questions de culture universitaire dominante, nous y voyons, entre autre, une cause beaucoup plus terre à terre : cette approche est fort « coûteuse » en raison des investissements intellectuels importants qu'elle suppose, et donc notamment en temps de travail.

Mais, malgré les difficultés rencontrées, le mouvement logiciste a eu le mérite d'attirer l'attention sur une manière de poser les problèmes de fondements dans les sciences de l'homme, qui n'a cessé de gagner du terrain. Des travaux comme ceux d'Olivier Guillaume sur la numismatique gréco-bactrienne et indo-grecque ou ceux de Wiktor Stoczkowski sur les théories de l'origine de l'homme constituent un excellent exemple des performances de ce type d'analyse.

Loin des modes, les travaux de J.-C. Gardin sont une fenêtre ouverte sur tous les grands débats théoriques qui ont animé l'archéologie de la seconde moitié du xx^e siècle. On ne peut qu'être frappé aujourd'hui par le contraste existant entre l'éventail des multiples paradigmes proposés, censés faire progresser notre discipline (Nouvelle archéologie, archéologies processuelle,

contextuelle, postmoderne, etc.), et la stabilité de nos pratiques traditionnelles, source effective de progression de notre savoir sur les sociétés disparues. Cette situation ne peut manquer de nous interpeller sur les fondements réels de ces modes qui n'ont eu, semble-t-il, que peu d'impacts sur le développement de la discipline, les vraies questions se posant ailleurs. Les enjeux actuels de l'archéologie se situent en effet sur un tout autre plan, dont on parle moins et qui ont toujours interpellé J.-C. Gardin.

Nous avons côtoyé notre ami pour une dernière réflexion et fait, une fois encore, l'expérience de sa chaleur humaine lors des séances du groupe de Jean-Michel Berthelot sur la cumulativité dans les sciences humaines. Ce sujet lui tenait particulièrement à cœur au vu de la faible cumulativité en particulier dans les sciences humaines et de la réponse si performante que pouvait apporter le logicisme. J.-C. Gardin se référait souvent au *Jeu des Perles de verre* d'Hermann Hesse. Ce livre restera toujours pour nous la fiction qui parlait le mieux de notre ami. Le jeu des perles de verre, jamais décrit par Hesse, mais expression suprême de l'intelligence de l'harmonie et de la beauté, est soumis au mépris des gens des « pages de variétés ». Entreprise précaire, il est constamment menacé de disparition, comme c'est le cas pour toute entreprise humaine. À la fin de sa vie, le héros quitte le jeu pour retourner dans le Siècle et finit par se noyer dans un lac glacé. Est-ce le signe de la faillite du Jeu ou de celle de son retour dans la vie commune des variétés ? À chacun de décider.

Nous ne devons ni fuir de la vie active dans la vie contemplative, ni inversement, mais faire alternativement route vers l'une et vers l'autre, être chez nous dans chacune d'elles et participer à toutes les deux. Le logicisme est un jeu, parmi d'autres également souhaitables. Il permet la liberté de penser et un certain recul face à nos propres activités. Le concevoir de cette manière, c'est rester dans le Siècle. J.-C. Gardin nous disait que toute révolution intellectuelle prend du temps et que l'avenir montrera que nous avons suivi la bonne voie. Puisse-t-il avoir raison.

J.-C. Gardin nous a quittés le 8 avril 2013, laissant un vide immense chez tous ceux qui, archéologues ou anthropologues, réfléchissent aux sources de la connaissance dans les sciences humaines, chez tous ceux aussi qui l'ont côtoyé de près ou de loin. Jean-Claude était un citoyen du monde aux amitiés nombreuses parmi lesquelles celles de Jacques Lacarrière, Jean-Blaise Grize, Stanisław Tabaczyński, Christopher Peebles, Umberto Eco et tant d'autres révèlent un homme aux multiples facettes d'une richesse rare.

Adieu l'Ami et bon vent !

Alain GALLAY et Valentine ROUX

Note : La bibliographie de J.-C. Gardin est disponible sur le site d'Arkeotek (www.arkeotek.org, voir « programme logiciste »).